

Contrastes et convergences régionales du vieillissement de la population au Portugal (1950-2011)

Maria Cristina SOUSA GOMES*, Maria Isabel BAPTISTA**,
Maria João GUARDADO MOREIRA♦, Alda Botelho AZEVEDO♦♦

Introduction

Au Portugal, en 2001, le nombre de personnes âgées est devenue plus important que celui des jeunes. Il ne s'agit pas là d'un aboutissement, mais seulement d'une étape d'un processus de vieillissement de la population tardif mais particulièrement intense et rapide, comme nous allons le détailler dans cet article. Les migrations importantes des jeunes adultes ont contribué, entre 1950 et 1970, à l'amorce de ce processus de vieillissement de la population qui se poursuit encore. Cette dynamique démographique, si elle est commune à l'ensemble du territoire portugais, présente cependant des différences quand on l'appréhende à une échelle plus petite, celle des régions et des communes.

Sur le plan démographique, le vieillissement d'une population peut être assurée par plusieurs facteurs : la baisse de la fécondité (vieillessement par diminution du nombre de jeunes), l'augmentation de l'espérance de vie, en particulier celle aux âges avancés (vieillessement par augmentation

* Departamento de Ciências Sociais Jurídicas e Políticas - Universidade de Aveiro.
Courriel : mcgomes@ua.pt

** ISCTE - Instituto Universitário de Lisboa. Courriel : isabel.r.baptista@gmail.com

♦ Escola Superior de Educação - Instituto Politécnico de Castelo Branco / CEPESE.
Courriel : mjgmoreira@ipcb.pt

♦♦ Instituto de Ciências Sociais, Universidade de Lisboa. Courriel : alda.azevedo@ics.ulisboa.pt

Les auteures remercient, d'une part, la Fundação Francisco Manuel dos Santos pour son soutien financier du Project de recherche « Dinâmicas Demográficas e Envelhecimento da População Portuguesa (1950-2011) : evolução e perspectivas » qui est à l'origine de cet article et, d'autre part, Frederico Moura e Sá pour sa collaboration dans la réalisation des cartes.

du nombre de personnes âgées), les migrations sélectives (départs de jeunes adultes ou/e arrivées de personnes âgées). La conjugaison de plusieurs de ces facteurs peut contribuer à accélérer ce processus de vieillissement des populations.

Précisément, ce travail propose une analyse fondée sur les indicateurs démographiques de l'évolution régionale du processus de vieillissement au Portugal, identifiant les facteurs à l'origine de l'existence des différentes trajectoires régionales de vieillissement. S'il est vrai que les cycles de croissance de la population portugaise suivent de près les fluctuations des mouvements migratoires, il est également vrai que les effets de l'évolution de la dynamique naturelle ne se réduisent pas aux conséquences du déclin de la fécondité. La relation étroite entre le vieillissement et la mortalité assume de nouveaux contours - tout spécialement au Portugal depuis 1991 - qui se traduisent non seulement par l'augmentation accrue du nombre d'individus de 65 ans et plus, mais aussi par l'apparition de nouvelles dynamiques associées au vieillissement. Ainsi, à partir de la reconstitution de séries longues à une échelle locale, nous avons cherché à discuter l'émergence et l'affirmation de ce processus au Portugal, entraînant ainsi une réinterprétation plus fine et continue de l'évolution du vieillissement de la population portugaise et de ses impacts sur le territoire : ses contrastes et ses convergences.

Pour cette analyse, nous considérerons la période comprise entre 1950 et 2011 et nous prendrons comme références les périodes censitaires. Ce choix « si élargi » répond à la volonté d'appréhender les différents environnements contextuels qui marquent et conditionnent l'évolution de la population portugaise. Il s'agit en effet d'une période marquée, d'un côté, par un changement de régime politique, avec le passage de la dictature à la démocratie et, d'un autre côté, par une transformation socio-économique qui a permis progressivement la formation et la création d'un état social. Ces bouleversements se sont concrétisés par la modernisation et l'ouverture de la société portugaise, avec une modification de la structure productive et un plus grand accès aux biens et services, particulièrement dans le domaine de l'éducation et de la santé. Il s'agit donc d'une période au cours de laquelle de profondes transformations sont survenues parallèlement à celles affectant l'évolution démographique.

Ce travail est structuré en deux parties. Dans la première partie, nous commenterons les dynamiques socio-économiques et démographiques

qui sont à l'origine du vieillissement démographique au Portugal. Au terme de cette première partie, nous proposons une caractérisation de l'évolution de la population portugaise, au niveau national et local, afin d'identifier les cycles qui ont déterminé sa croissance. La deuxième partie aborde la façon dont cette évolution de la population a entraîné la transformation des structures par groupes d'âges. L'objectif est de caractériser le processus de vieillissement et son expression sur le territoire, en identifiant les variations des trajectoires régionales et par conséquent les dynamiques différentielles qui en découlent.

Le vieillissement démographique au Portugal

Le vieillissement démographique, qui marque indéniablement la dynamique contemporaine des populations européennes, est lié à l'histoire démographique de chaque pays et, en leur sein, à celle de chacune de ses régions. Bien qu'il y ait une tendance à la convergence sous la pression de la généralisation du « croître ou vieillir » de Sauvy (Monnier, 2006), des différenciations existent au niveau du processus de vieillissement des populations ; elles déterminent certaines particularités dans le vieillissement démographique auquel chaque pays ou région se confronte (Gomes, Moreira, 2014).

Le vieillissement de la population portugaise, bien que n'étant pas de nos jours une exception dans le contexte européen, découle d'un processus marqué par certaines spécificités ne résidant pas seulement dans la façon dont les dynamiques démographiques ont évolué, mais également selon leur interdépendance avec d'autres dynamiques de la société (Rosa, 1996). Ce processus, qui se caractérise par l'augmentation de la proportion des personnes âgées ou très âgées (Tinker, 2002), résulte de la modification de la structure des populations nationales. Cependant, il est généralement plus lent que celui touchant les populations infranationales. Autrement dit, le processus de vieillissement des populations régionales ou locales a tendance à suivre un rythme plus rapide, d'autant plus élevé qu'on descend à un niveau d'analyse spatial plus fin (Calot, Sardon, 1999 ; Ghékière, 2000).

De la même façon que les niveaux de fécondité ne baissent pas de manière aléatoire, les probabilités de survie pour tous les groupes d'âges n'aug-

mentent pas par hasard. Dans toutes les sociétés, ces évolutions se produisent en lien avec les changements qui interviennent dans les domaines social, politique, économique, culturel, scientifique et technologique.

En ce qui concerne la structure par âge, dans le domaine de la théorie de la transition démographique, Frank Notestein aura été le premier (1945) à faire le constat d'un vieillissement des populations en raison de la baisse de la fécondité. En effet, la phase initiale du déséquilibre de la structure par âge d'une population en faveur des plus âgés coïncide, en général, avec la diminution de la fécondité (Sauvy, 1954 ; Monnier, 2006).

Cependant, l'augmentation, en termes absolus, du nombre de personnes âgées résulte du changement de comportement face à la mortalité (Meslé, Vallin, 2002). En effet, le recul de la mort aux âges avancés, et en conséquence l'augmentation de la durée moyenne de vie, s'accompagne d'une nette tendance à l'accroissement du nombre de personnes très âgées (Bandeira, 2014). Ainsi, dans les sociétés européennes contemporaines bénéficiant d'un contexte épidémiologique et sanitaire favorable, conséquence de vastes progrès dans les domaines de l'hygiène et de la santé, c'est une erreur de penser que la reprise de la fécondité peut, en soi, résoudre le problème du vieillissement de la population (López, 2000).

Les migrations affectent également ce processus, comme le souligne Monnier (2006) qui met en évidence leur rôle particulier dans les changements s'opérant dans la composition des structures par âge au niveau des populations régionales et locales.

C'est la façon dont interagissent les comportements démographiques au cours de l'histoire qui structure les changements du volume, des rythmes de croissance, de la distribution spatiale et des structures d'une population (Nazareth, 2009).

Parce que "very long lives are not the distant privilege of remote future generations"⁽¹⁾ (Christensen, Doblhammer, Rau, Vaupel, 2009, p. 1206), le dilemme démographique formulé par Alfred Sauvy⁽²⁾ est résolu depuis la fin du XXe siècle. Mais si le vieillissement est avant tout une question

(1) « Les existences très longues ne constituent pas une lointaine réalité dont ne pourront profiter que les futures générations. »

(2) Alain Parant (1992) a bien résumé ce dilemme dans un article paru en hommage à Alfred Sauvy : « Croître ou vieillir : toute population, tôt ou tard, se trouve dans l'obligation de résoudre ce dilemme. »

démographique, « ses conséquences vont bien au-delà de la démographie » (Lutz, Sanderson, Scherbov, 2009, p. 76) : les enjeux du vieillissement sont surtout sociaux, économiques et donc politiques.

Le contexte socio-économique du vieillissement démographique au Portugal

Depuis quarante ans, de profondes modifications ont conduit le Portugal à un processus de modernisation et de changement social. Au niveau politique, en 1950, le Portugal vivait sous une dictature, « l'État Nouveau », implanté dans les années 30. En Avril 1974, la révolution des Œillets (ou 25 avril), un des événements les plus marquants de l'histoire portugaise contemporaine, a non seulement conduit à un changement de régime politique mais a également stimulé l'ouverture de la société et de l'économie ; l'adhésion à la Communauté Économique Européenne, en 1986, a amplifié et consolidé cette dynamique socio-économique.

Les changements politiques, économiques et sociaux ont été accompagnés de changements démographiques qui, bien qu'ils ne soient pas originaux dans le contexte européen, ont eu une chronologie plus tardive. Il est donc important de s'attarder sur certains de ces changements, notamment ceux qui ont eu un effet sur l'évolution des comportements collectifs en matière de fécondité, de morbidité et de mortalité : l'amélioration des conditions de vie de la population, l'évolution des normes sociales (en particulier celles relatives à la famille), la tertiarisation de l'économie et la (re)distribution de la population sur le territoire. Les indicateurs démographiques caractérisant le Portugal du XXI^e siècle - soldes naturel et migratoire traduisant une perte progressive de vitalité démographique avec des implications sur le rythme de croissance, une structure par âge « vieillie », des asymétries régionales quant à la distribution de la population - sont révélateurs de l'interaction entre les phénomènes démographiques et l'histoire d'un pays.

Au Portugal, à partir des années 50, des changements ont commencé à se produire au niveau économique favorisant le mouvement de la population de l'intérieur vers le littoral. En 1950, le secteur économique prédominant était l'agriculture, employant 50 % de la main d'œuvre, contre 23 % dans l'industrie et 26 % dans les services (Amaral, 2010). Mais, en 1959, le Por-

tugal va adhérer à l'Association Européenne de Libre-échange (EFTA), adhésion se traduisant par l'ouverture aux marchés externes et la libéralisation de l'investissement étranger, créant un climat favorable à l'investissement (Álvaro, Martins, 2005). Le résultat a été l'installation au Portugal d'entreprises industrielles de différents secteurs. C'est le cas des industries du secteur textile ou de la construction ou réparation navale, l'industrie métallo-mécanique lourde, sans compter le développement des ports maritimes, avec l'agrandissement des Ports de Sines et de Viana de Castelo. Un autre secteur se développe à cette époque, le tourisme, principalement dans le sud du pays (Fernandes, 2009). L'impact de ces phénomènes est significatif puisque ces activités vont constituer une alternative à l'emploi dans l'agriculture (Barreto, 2002 ; Fernandes, 2009). Grâce à ce nouveau contexte économique, entre 1960 et 1973, le PIB portugais augmente de 6,9 % par an (Barreto, 2000), la structure du travail est modifiée (diminution du poids du secteur primaire et augmentation des secteurs secondaire et tertiaire) et les salaires augmentent. Toutefois, le salaire moyen dans le pays demeure bas (Barreto, 2000).

La population des campagnes va répondre aux besoins de main d'œuvre des industries, dans un mouvement interne de transfert de la population de l'intérieur vers le littoral, où se situent les principaux complexes industriels et plus concrètement dans la banlieue de Lisbonne et à plus petite échelle, dans celle de Porto (Pinto, Rodrigues, 1996a). L'appel des régions ayant un plus grand dynamisme économique imprime de « nouvelles caractéristiques aux phénomènes pluriséculaires tels que l'exode rural et l'urbanisation » (Pinto, Rodrigues, 1996a). On estime que 79 % des déplacements correspondent au mouvement campagne-ville, tendance qui probablement se maintient jusqu'en 1974, consolidant le processus de croissance de Lisbonne et de Setúbal bien que, dans les années 70, une certaine réorientation vers d'autres régions du littoral soit déjà visible, comme par exemple Faro (Pinto, Rodrigues, 1996a, 1996b).

Les migrations internes des années 60-70 sont donc responsables de l'accentuation du processus de littoralisation du pays et de la concentration de la population dans les banlieues de Lisbonne et Porto, les deux plus grands centres urbains du pays (qui deviendront dans les années 90 des zones métropolitaines). Le revers de cette situation est l'abandon progressif de l'intérieur, en particulier des régions plus rurales. Nombre d'entre elles sont doublement pénalisées, puisqu'elles sont les zones d'origine des migrants internes et internationaux.

Principales tendances de l'évolution de la population portugaise de 1950 à 2011

Comme le précise Bandeira (2014, p. 22), jusqu'au début des années 60, la population portugaise « maintient un profil prédominant depuis la seconde moitié du XIX^e siècle : natalité modérément élevée, recul lent de la mortalité, croissance naturelle modérée, croissance migratoire négative et configuration jeune des structures par tranche d'âges. » C'est dans ce cadre démographique que de 1950 à 1960, la croissance annuelle moyenne de la population portugaise atteint 0,52 % (tableau 1) ; cette faible croissance dépend exclusivement du mouvement naturel puisque le solde migratoire est négatif sur cette période (tableau 2). Ce besoin ancestral de partir à la recherche de nouvelles opportunités à l'extérieur se renforce à partir de la décennie 60, moment où la population portugaise initie un nouveau cycle migratoire⁽³⁾. Celui-ci modifiera la dynamique démographique du Portugal, qui s'écarte alors du profil hérité du XIX^e siècle.

De par leur volume et leur intensité, les flux migratoires au tournant des années 70 ont été les plus importants du XX^e siècle. On estime que le nombre de portugais ayant quitté le pays entre 1964 et 1974, s'élève à près de 1,3 millions et à près de 300 000 entre 1975 et 1985 (Baganha, Marques, 2001 ; Marques, 2009). Ce mouvement d'émigration, largement tourné vers les pays européens, annule à cette époque les effets positifs de la croissance naturelle. Pour cette raison, la population est entrée dans un cycle caractérisé par des dynamiques contradictoires, se traduisant entre 1960 et 1981 par une alternance entre croissance et décroissance.

De 1960 à 1970, le nombre d'habitants diminue. Malgré une croissance naturelle encore intense (environ + 12 %), celle-ci n'a pas permis de compenser le déficit migratoire (- 15 %). Lors de la décennie suivante, le taux d'accroissement va atteindre une valeur record (+ 13 % environ) en dépit d'une baisse du solde naturel. Cette période est caractérisée par un solde migratoire positif ; on peut y voir un effet du 25 avril 1974.

Le changement de régime politique a en effet entraîné le retour d'un grand nombre de Portugais ; c'est notamment le cas de 500 000 Portugais, à la

(3) Jusqu'aux années 60, l'émigration portugaise est surtout transatlantique, ayant pour principales destinations le Brésil et les États-Unis, ainsi que le Canada et le Venezuela. À partir de 1964, un changement de destination survient et s'oriente vers l'Europe, surtout la France, ensuite l'Allemagne (RFA), la Suisse, le Royaume-Uni et le Luxembourg (Moreira, 2006).

suite de l'indépendance des territoires que le Portugal possédait en Afrique (Bandeira, 1996). La décennie 70 se caractérise aussi par l'amorce du déclin de la croissance naturelle, qui résulte avant tout de la baisse de la natalité. Celle-ci est la conséquence de modifications des normes de régulation de la fécondité. Alors que le nombre de mariages continue d'augmenter à cette époque, la natalité ne cesse dans le même temps de diminuer, ce qui démontre sans ambiguïté l'adoption de nouveaux comportements, en partie importés par la population migrante (Bandeira, 2014). La natalité, et avec elle le solde naturel, ne vont cesser par la suite de diminuer.

Tableau 1. Évolution de la population résidente

Recensement	Effectif de la Population	Variation intercensitaire en %	Taux de croissance intercensitaire annuel moyen (en %)
1950	8 441 312		
1960	8 889 392	5,2	0,52
1970	8 663 252	-2,6	-0,26
1981	9 833 014	12,6	1,15
1991	9 867 147	0,4	0,03
2001	10 356 117	4,9	0,48

Lecture : la population portugaise s'élève à 8 889 392 habitants en 1960, soit 5,2 % de plus que lors du précédent recensement. Sur cette période, l'accroissement annuel moyen a donc été de 0,52 %.

Source : INE, Recensements de la Population Portugaise (R.P.P.). Calculs : auteures

Tableau 2. Taux d'accroissement intercensitaire annuel moyen naturel, migratoire et total au Portugal, 1950 à 2011

Période	Solde naturel (en ‰)	Solde migratoire (en ‰)	Solde total (en ‰)
1950-1959	12,6	-7,4	5,2
1960-1969	12,2	-14,8	-2,6
1970-1980	8,4	4,2	12,6
1981-1990	3,7	-3,3	0,4
1991-2000	0,9	4,0	4,9
2001-2010	0,2	1,8	2,0

Source : INE, Recensements de la Population Portugaise (R.P.P.) et Statistiques Démographiques (S.D.). Calculs : auteures

La révolution de 1974, outre son importance politique, a eu de fortes répercussions sur la société, notamment dans le domaine de la santé et de la protection sociale, mais aussi sur les comportements individuels et collectifs. La Constitution de 1976 pose les bases de l'État-Providence au Portugal conduisant à la création d'un « système national de santé » (Leal, 1985). Toutefois, c'est seulement en 1976 que le droit à la protection sociale et à l'éducation pour tous les citoyens est établi, permettant ainsi une augmentation progressive du niveau de qualification de la population et la création d'un système national de santé afin de répondre aux besoins du territoire et de tous les citoyens. Les politiques sociales qui se développent avec l'implantation de la démocratie doivent répondre aux attentes d'amélioration des conditions sociales de la population, et ce d'autant plus que ces droits sociaux existent déjà depuis longtemps dans la plupart des pays européens.

Pour ce qui est des comportements individuels, la démocratisation de la société a ouvert la voie à la transformation des mentalités, laissant ainsi apparaître de nouvelles formes matrimoniales et parentales, l'affirmation de la femme et de son rôle au sein de la famille, de la vie publique et professionnelle. Les conséquences de ces transformations sont multiples : augmentation du taux de divorce et du nombre de familles recomposées ; fréquence plus élevée des cohabitations sans mariage formel et des mariages non catholiques ; nombre croissant de naissances hors mariage ; un plus grand investissement des femmes dans le parcours de formation et une participation plus importante de celles-ci sur le marché du travail...

Ces changements, considérés comme le miroir du processus de modernisation du pays, ont participé à la baisse des taux de fécondité. La généralisation de la contraception, en particulier après 1974, avec la mise en œuvre progressive des consultations de planification familiale (en mars 1976) dans les Centres de santé qui furent intégrés dans les services de santé maternelle et infantile (Remoaldo, 2001), y a également largement contribué. De ce fait, alors qu'en 1950 le nombre moyen d'enfant par femme était supérieur à trois, il est à peine supérieur à 2 en 1982, et il poursuit sa chute au cours des années 80 pour atteindre 1,56 enfant en moyenne par femme en 1991⁽⁴⁾.

(4) Source : INE Indicateurs démographiques

Malgré la diminution aussi constante que considérable du solde naturel, le Portugal va continuer de voir sa population augmenter. Dans les années 80, le solde naturel est encore assez important pour compenser le déficit migratoire. À partir des années 90, le solde migratoire redevient positif et assure l'essentiel de la croissance démographique. Toutefois, le solde naturel demeure positif. En effet, à côté de la baisse des taux de fécondité, la mortalité diminue également en raison de l'effet combiné de l'amélioration des conditions de vie de la population, de l'accès aux soins de santé, grâce au développement du système national de santé et des modifications intervenues dans le profil de la morbidité et de la mortalité résultant de la transition épidémiologique déjà en cours durant la décennie 50 (Bandeira, 1996). Par exemple, de 1981 à 1991, la mortalité infantile diminue de moitié (21,8 % à 10,8 % ; figure 1)⁽⁵⁾.

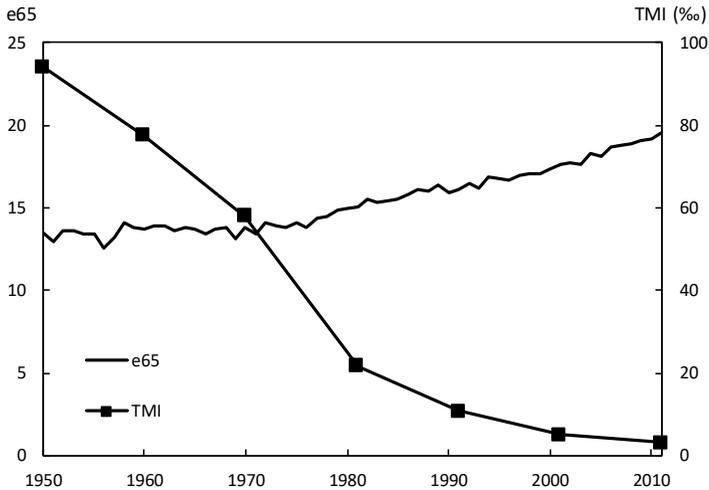
Si, jusqu'en 1991, le processus de déclin de la mortalité au Portugal est étroitement associé au recul de la mortalité infantile, les gains d'espérance de vie sont dorénavant liés à l'amélioration de la survie des groupes d'âges plus avancés (Azevedo, Baptista, 2014), ce que traduit bien l'augmentation de l'espérance de vie à 65 ans (figure 1). Pour cette nouvelle phase, l'impact du système national de santé, développé depuis 1976, notamment au niveau des soins de santé primaires, est bien réel (Fernandes, Moreira, Rodrigues, 2004).

Au Portugal, l'augmentation du nombre de personnes âgées ou ce que Légaré appelle la « démocratisation de la vieillesse », considérant que la vieillesse « n'est plus réservée à quelques-uns mais accessible à la très grande majorité de la population » (Légaré, 2004, p. 118), se produit parallèlement à la démocratisation de la société portugaise. Si, dans une première phase, la diminution de la mortalité infantile contribue à amortir l'impact de la diminution de la natalité, à partir de 1991, les gains d'espérance de vie aux âges adultes et plus avancés, articulés avec le déclin persistant de la fécondité⁽⁶⁾, contribuent à créer des déséquilibres démographiques structurels en faveur de la population adulte et âgée.

(5) Afin d'assurer la comparabilité des résultats, pour le calcul du taux de mortalité infantile, nous avons utilisé les totaux publiés par l'INE pour le Portugal, excluant les décès de Portugais ayant eu lieu à l'étranger ou dans les Provinces d'outremer ou ceux classés dans la rubrique «Autres résidences et résidence ignorée». Pour cette raison, les valeurs présentées diffèrent légèrement des statistiques officielles (années 1970, 1981 et 2001).

(6) En 2001, l'indicateur conjoncturel de fécondité n'était plus que 1,45 enfant par femme ; la baisse continue puisqu'en 2011, il est égal à 1,35 (Source : INE).

Figure 1. Évolution du taux de mortalité infantile (TMI, pour 1000) et de l'espérance de vie à 65 ans (e_{65} , en années), Portugal, 1950-2011



Lecture : en 1950, le taux de mortalité infantile est légèrement inférieur à 100 ‰ (échelle de droite), tandis que l'espérance de vie à 65 ans est inférieure à 15 ans (échelle de gauche).

Sources : Pour les taux de mortalité infantile : INE, S.D. Calculs : auteures.

Pour l'espérance de vie à 65 ans : Human Mortality Database, University of California, Berkeley (EUA), et Max Planck Institute for Demographic Research (Allemagne). Disponible sur www.mortality.org ou www.humanmortality.de (données consultées le 9 de Septembre 2014).

En résumé, l'analyse de l'évolution de l'accroissement de la population portugaise au cours des 60 dernières années révèle une inversion du poids respectif des soldes naturel et migratoire. Tandis que la croissance était portée jusque dans les années 70 par un solde naturel très nettement excédentaire, produit d'une natalité forte et d'une mortalité modérée, elle est dorénavant assurée par un solde migratoire faiblement positif, qui vient soutenir un solde naturel proche de l'équilibre, une faible natalité parvenant encore à compenser une mortalité devenue faible. Autre constat, qui découle de celui-ci : la croissance démographique est fortement tributaire du mouvement migratoire et donc soumise aux variations de ce dernier. Cette observation est encore plus évidente à l'échelle infra-nationale ; en conséquence, les variations démographiques nationales, régionales et locales tendent à être chaque fois mieux expliquées par les impacts directs et indirects des migrations (Peixoto, 2007).

L'évolution de la population au niveau local : l'affirmation de contrastes

Au niveau régional, on retrouve les cycles de croissance précédemment identifiés à l'échelle nationale. Certes, les régions présentent à chaque fois des dynamiques démographiques inégales. Mais certaines périodes (par exemple les années 70, 90 et 2000) voient une majorité de régions connaître une croissance de leur population, tandis que l'inverse est observé à d'autres périodes (en particulier les années 50, 60 et 80).

Dans les années 50 (carte 1), la population portugaise est encore sous l'effet de la dynamique démographique héritée de la deuxième moitié du XIX^e (Bandeira, 2014). Néanmoins, des fragilités au niveau de la dynamique démographique de certains territoires de l'intérieur apparaissent déjà⁽⁷⁾. La situation est très contrastée. Les municipalités ayant la plus grande croissance se situent alors dans les zones suburbaines des banlieues de Lisbonne et de Porto ; c'est près de la capitale que la croissance est la plus intense. Celle-ci est largement portée par le solde migratoire.

De 1960 à 1970 (carte 2), les tendances observées pendant la décennie antérieure s'accroissent. Il y a une diminution globale du rythme de croissance, principalement en raison d'un solde migratoire négatif qui est à l'origine du premier déficit démographique intercensitaire du Portugal (selon les dénombrements successifs de la population effectués depuis 1632 ; Bandeira, 1996). Dans ce contexte, rares sont les communes à voir leur population continuer de croître.

De 1970 à 1981 (carte 3), un changement significatif dans le paysage démographique portugais apparaît à la suite de la Révolution de 1974. Celle-ci encourage le retour d'une partie de la population qui avait émigré, particulièrement celle qui résidait dans les ex-colonies. Bien que de nombreux départs vers l'étranger sont observés, les retours couplés à un solde naturel toujours très excédentaire permet à la population de nombreuses communes d'augmenter. C'est au cours de cette période que le Portugal connaît, dans son ensemble, une des croissances démographiques les plus importantes du XX^e siècle.

(7) Il convient de préciser qu'au cours de la période analysée, la carte municipale au Portugal a sensiblement évolué, avec la formation de cinq nouvelles municipalités : jusqu'en 1960, on comptait 303 municipalités portugaises, puis 304 en 1970, 305 en 1981 et 308 à partir de 1991.

Carte 1. Taux de croissance (1950-1960) par municipalité (%)



Sources : INE, R.P.P. et S.D. Calculs : auteures

Carte 2. Taux de croissance (1960-1970) par municipalité (%)



Sources : INE, R.P.P. et S.D. Calculs : auteures

Carte 3. Taux de croissance (1970-1981) par municipalité (%)



Sources : INE, R.P.P. et S.D. Calculs : auteures

Carte 4. Taux de croissance (1981-1991) par municipalité (%)



Sources : INE, R.P.P. et S.D. Calculs : auteures

Carte 5. Taux de croissance (1991-2001) par municipalité (%)



Sources : INE, R.P.P. et S.D. Calculs : auteures

Carte 6. Taux de croissance (2001-2011) par municipalité (%)



Sources : INE, R.P.P. et S.D. Calculs : auteures

De 1981 à 1991 (carte 4), les croissances démographiques à l'échelle communale sont beaucoup plus localisées et fortement concentrées sur le littoral, soulignant l'importance des centres urbains où les fonctions administratives et de services sont surreprésentées.

Entre 1991 et 2001 (carte 5), on constate un ralentissement de la croissance de la population. Toutefois, un début de rééquilibrage démographique semble se dessiner. En effet, le nombre de municipalités enregistrant un déficit de population est plus faible par rapport à la période précédente, tandis que le nombre de municipalités dont la croissance naturelle est en recul est lui plus élevé. Dans environ 45 municipalités c'est la dynamique migratoire qui contrebalance l'affaiblissement de la dynamique naturelle permettant la croissance de la population.

Dans la dernière décennie (2001-2011), l'affaiblissement de la dynamique démographique se poursuit, même si elle continue à demeurer plus intense sur le littoral, ainsi que dans les municipalités capitales de district et/ou ayant une activité économique ou des services (carte 6). Toutefois le littoral perd son uniformité et présente des municipalités qui malgré leur localisation, présentent des déficits démographiques.

Même si les contrastes régionaux maintiennent une fracture entre le littoral et l'intérieur, des pôles de croissance démographiques existent également dans la partie Est du pays : ils correspondent aux villes moyennes qui accueillent des activités économiques et de services dont le rayonnement s'étend sur un bassin démographique qui dépasse les contours de ces communes. De façon symétrique, sur le littoral, des communes peinent de leur côté à se montrer aussi attractives que cette zone géographique dans son ensemble. C'est précisément dans ces municipalités en recul démographique que le vieillissement est le plus marqué.

L'impact du vieillissement démographique sur la structure de la population

En 1950, le Portugal était un pays jeune : environ 30 % de la population avait moins de 15 ans. La part de ce groupe d'âges dans la population portugaise est en 2011 deux fois moins important (15 %). Cette réduction du poids relatif des plus jeunes est accompagnée par une nette croissance

du nombre des personnes âgées⁽⁸⁾ dont le pourcentage dans la population est passé de 7 % en 1950 à 19 % en 2011, soit dorénavant une proportion plus élevée que celle des moins de 15 ans (tableaux 3 et 4).

Tableau 3. Population portugaise (en milliers) selon les groupes d'âges de 1950 à 2011

Recensements	0-14	15-24	25-64	15-64	65 et plus	75 et plus	Total
1950*	2 488	1 573	3 791	5 364	590	689	8 441
1960	2 592	1 452	4 136	5 588	708	238	8 889
1970	2 452	1 358	3 967	5 326	832	272	8 611
1981	2 509	1 628	4 570	6 198	1 125	384	9 833
1991	1 972	1 610	4 941	6 552	1 342	527	9 867
2001	1 656	1 479	5 526	7 006	1 693	701	10 356
2011	1 572	1 147	5 832	6 979	2 010	961	10 562

* Population présente

Source : INE, R.P.P.

Tableau 4. Évolution de la part (en %) des enfants, des adultes et des personnes âgées dans la population portugaise entre 1950 et 2011

Année	0-14 ans (%)	15-64 ans (%)	65 ans et + (%)
1950	29,5	63,5	7,0
1960	29,2	62,8	8,0
1970	28,5	61,8	9,7
1981	25,5	63,1	11,4
1991	20,0	66,4	13,6
2001	16,0	67,6	16,4
2011	14,9	66,1	19,0

Sources : INE, R.P.P. et S.D. Calculs : auteures

C'est à partir de 1970 que la population amorce véritablement son vieillissement. Le poids des plus jeunes diminue de manière assez nette au cours des années 70, tandis que celui des personnes âgées commencent à augmenter. Parallèlement, le nombre des adultes âgés de 15-64 ans augmente à nouveau nettement alors que l'effectif de cette catégorie d'âges avait connu depuis le début des années 50 des fluctuations autour d'une

(8) Les personnes les plus âgées correspondent à celles âgées de 65 ans et plus.

valeur d'équilibre. Ces modifications sont induites par les premiers signes évidents de l'affaiblissement de la dynamique naturelle (la diminution de la fécondité et l'augmentation de l'espérance de vie aux âges élevés) et par les mouvements migratoires intenses, liés au phénomène du retour.

Dans la décennie 80, la proportion de jeunes dans la population se réduit nettement alors que celle des actifs et des plus âgés augmentent. Cette décennie est marquée par la chute de la fécondité qui atteint des niveaux ne garantissant plus le renouvellement des générations. Cette baisse se poursuit au cours de la décennie suivante. Parallèlement, le recul de la mortalité aux âges avancés se poursuit. Ainsi, c'est dans la tranche d'âges des 60-79 ans que se concentre, à partir de 1991, les gains d'espérance de vie les plus élevés (Azevedo, Baptista, 2014). De ce fait, à partir de 1991, la proportion de jeunes continue à diminuer, parallèlement à une croissance plus substantielle de la proportion des personnes âgées et un ralentissement de la croissance des actifs. Et c'est au cours des années 90 que la proportion des personnes âgées dépasse celle des enfants.

La pyramide des âges vieillit donc à ses deux extrémités : sa base se rétrécit en raison d'une fécondité qui ne cesse de diminuer, tandis que son sommet s'étoffe en raison d'un recul de la mortalité aux âges élevés. Ce double mouvement contribue à l'accélération du processus de vieillissement et à la transformation rapide de la pyramide des âges. L'évolution des flux migratoires apporte aussi sa contribution aux transformations de la composition par âge. Dans les années 1990, bien que de nombreux Portugais continuent d'émigrer, le Portugal parvient à mieux retenir une partie des candidats potentiels à l'émigration ; le pays se révèle donc aussi attractif, ce qui contribue à réduire le déficit migratoire, et même à dégager un solde migratoire positif à partir des années 90. Bien que faiblement positif, il n'en demeure pas moins dorénavant le moteur de la croissance démographique portugaise.

Plus récemment, de 2001 à 2011, le vieillissement se poursuit : la proportion de jeunes continue à diminuer et la proportion de personnes âgées poursuit sa hausse. Pour ce qui est du groupe des adultes en âge de travailler, on observe une légère décroissance induite par l'affaiblissement de l'immigration et le renforcement de l'émigration, soit un rééquilibrage des flux migratoires. Au final, en 2011, pour 100 adultes âgés de 15-64 ans, on compte 22,5 jeunes et 28,8 personnes âgées. Au total, le rapport de dépendance est donc de 51,3 « inactifs » pour 100 « actifs ». Au sein

du groupe des « inactifs », les personnes âgées sont dorénavant bien plus nombreuses que les jeunes : on compte près de 128 personnes âgées pour 100 jeunes, alors que la situation était encore équilibrée dix ans plus tôt (102 personnes âgées pour 100 jeunes). Enfin, parmi les personnes âgées, on dénombre en 2011 quasiment autant de personnes âgées de 75 ans et plus que de personnes âgées de 65-74 ans. Les 75 ans et plus représentent en effet 47,9 % de l'ensemble des personnes âgées (tableau 5).

Tableau 5. Indices de dépendance, indice de vieillissement et indice de séniorité au Portugal 1950-2011

Année	Jeunes pour 100 « actifs »	« Vieux » pour 100 « actifs »	Jeunes + « vieux » pour 100 « actifs »	« Vieux » pour 100 jeunes	Part des 75 ans et + parmi les 65 ans et + (en %)
1950	46,4	11,0	57,4	23,7	32,4
1960	46,4	12,7	59,1	27,3	33,6
1970	46,0	15,6	61,7	34,0	32,7
1981	40,5	18,2	58,7	44,9	34,2
1991	30,1	20,5	50,6	68,1	39,3
2001	23,6	24,2	47,8	102,2	41,4
2011	22,5	28,8	51,3	127,8	47,9

Source : INE, R.P.P. Calculs : auteures

La baisse récente de la mortalité a bénéficié aux plus âgés. En 1950, si l'on comptait à peine 1 % de 80 ans ou plus dans la population, en 2011 ce pourcentage s'élève à 5 % (tableau 6).

Tableau 6. Évolution de la part des 80 ans et plus au sein de la population totale et de la population âgée de 65 ans et plus

Recensements	80 + / 65 + (%)	80 + / Total Pop (%)
1950	14,2	1,0
1960	15,2	1,2
1970	15,2	1,5
1981	14,9	1,7
1991	19,1	2,6
2001	20,9	3,4
2011	26,5	5,0

Source : INE, R. P. P. Calculs : auteures

Si, en 1950, la proportion de personnes de 80 ans ou plus dans la tranche de la population âgée de 65 ans et plus était de 14,2 %, en 2011, elle s'élève à 26,5 %. L'allongement de l'espérance de vie aux âges avancés conduit donc au vieillissement de la fraction de la population qui est déjà la plus âgée.

Le vieillissement de la population portugaise a donc été relativement rapide, notamment dans le contexte européen (Gomes, Moreira, 2014) ; mais surtout, ce processus s'est considérablement accéléré depuis dix ans. Ce mouvement général présente toutefois des nuances au niveau infra-national.

Unité et diversité régionales du vieillissement

Globalement, les municipalités qui présentent en 2011 des pourcentages de jeunes plus élevés correspondent aux municipalités ayant les dynamiques naturelles les plus importantes. Les migrations contribuent également à différencier les communes : le vieillissement a ainsi été moins marqué dans les sous-régions du Grand Lisbonne et de la Péninsule de Setúbal, dans l'Algarve et l'Ouest.

Tout au long de ces soixante années, on a observé, parallèlement au processus de vieillissement de la population, la modification de la traditionnelle dichotomie Nord/Sud qui divisait le pays. Dans le Nord (ainsi que dans les régions autonomes), la fécondité était plus élevée, ce qui se traduisait par une présence relative plus importantes des jeunes. Aujourd'hui, le nouveau schéma territorial est au contraire caractérisé par une dynamique naturelle plus intense sur la côte Sud.

Il est important de mettre en évidence que du point de vue territorial, de 1950 à 1970, c'est dans le Centre Intérieur et l'Alentejo que se trouvent les municipalités qui présentent les plus faibles proportions de jeunes et les plus fortes proportions de personnes âgées. Celles-ci se retrouvent en 2011 avec les structures par âge les plus « vieilles ». On peut notamment citer les municipalités situées dans les zones les plus reculées comme celles de Vila do Bispo et São Brás de Alportel (Algarve), Caminha et Valença (Minho-Lima). Ces municipalités se caractérisent aussi par des taux de croissance négatifs et des déficits démographiques sur la période, objectivant d'une certaine manière la crainte de ne pouvoir croître quand la population vieillit.

Ces observations confirment à quel point la dynamique migratoire interne de 1960 à 1970 a été déterminante non seulement dans le déclenchement du processus de vieillissement, mais aussi dans la manière dont il s'est imposé à des rythmes différents selon les territoires. Après 1970, la combinaison de soldes migratoire et naturel négatifs a accéléré le processus de vieillissement de ces régions qui, de 1960 à 2011, ne sont pas parvenues à enrayer la diminution de leur population.

L'évolution inverse, d'ailleurs unique dans le pays, est observée dans l'Algarve. En effet, au cours des années 60 et 70, certaines municipalités de cette sous-région affichaient un niveau de vieillissement élevé, tendance qui s'est inversée, avec toutefois des différences territoriales.

Dans le cadre de la conjoncture démographique portugaise actuelle, les régions autonomes assument, aussi, une certaine particularité que ce soit dans la chute de la fécondité ou le recul de la mortalité, dans le sens où l'évolution est nettement plus lente.

En somme, les régions ayant le mieux résisté à l'accélération du processus de vieillissement à partir de 1991 sont celles qui avaient déjà, cette année-là, les plus importantes proportions de jeunes. Ainsi, en 2011, il n'est pas surprenant de constater qu'outre les municipalités intégrant les régions autonomes, le Tâmega, le Cávado et Ave, se détachent également quelques municipalités autour du Grand Lisbonne, Setúbal, l'Algarve et Lezíria do Tejo qui présentent un plus faible pourcentage de population âgée de 65 ans et plus.

L'évolution de l'indice de vieillissement révèle bien la manière dont le processus de vieillissement s'est diffusé - mais de manière différentielle - progressivement dans tout le pays. En 1950, l'indice de vieillissement dépasse les 50 % (50 personnes âgées pour 100 jeunes) dans une seule municipalité (52,7 % à São Brás de Alportel), les autres se situant toutes à des niveaux inférieurs à 50 %. En 1960, dans dix-huit municipalités, le seuil des 50 % est atteint ou dépassé, malgré le maintien d'une structure par âge globalement très jeune à l'échelle nationale.

Ce processus de vieillissement démographique se diffuse ensuite assez rapidement. En 1970, dans quatre municipalités, la proportion de personnes âgées est supérieure à celle des plus jeunes et les indices de vieillissement dépassent donc 100 % (Pedrógão Grande avec 129,2 %, Castelo

de Vide avec 121,6 %, Vila Velha de Ródão avec 111,7% et São Brás de Alportel 107,5 %) ; dans plus de quatre-vingt-douze communes, les personnes âgées représentaient déjà 50 % de l'effectif des jeunes. À l'opposé, dans quatre-vingt-deux municipalités, l'indice de vieillissement est encore inférieur à 30 %. Les contrastes démographiques d'une commune à l'autre sont donc particulièrement importants.

En 1981, le vieillissement s'étend et s'accroît, bien qu'au cours des années 70 la dynamique démographique ait été particulièrement positive. Pourtant, dans vingt-neuf municipalités (soit presque 10 % des 305 municipalités portugaises), l'indice de vieillissement dépasse les 100 % et pour sept d'entre-elles, il est même supérieur à 150 %. On ne peut manquer de souligner l'impact territorial de cet indicateur. Dans ces municipalités, plus « vieilles », les personnes âgées représentent au moins un cinquième de la population résidente, entre 24,5 % à Mação et 29,1 % à Idanha-a-Nova. À l'inverse, dans 12 % seulement des municipalités, l'indice de vieillissement reste encore inférieur à 30 %, ce qui reflète là encore la disparité de l'évolution en cours.

En 1991, douze municipalités comptent un nombre de personnes âgées supérieur au double du nombre de jeunes, l'indice de vieillissement variant entre 207 % et 291 %. Le nombre de municipalités ayant un ratio entre 100 et 200 personnes âgées pour cent jeunes est de quatre-vingt-seize. En d'autres termes, dans 35 % des municipalités portugaises, la présence de personnes âgées est supérieure à celle des jeunes. Ainsi, en comparaison avec le recensement antérieur, le nombre de municipalités ayant un indice de vieillissement inférieur à 30 % est réduit, se limitant à sept. Du point de vue territorial, c'est dans l'intérieur centre et sud que le vieillissement est le plus intense, celui-ci s'étendant toutefois en une tache de contiguïté.

On est donc confronté à une nette différenciation territoriale concernant l'évolution du processus de vieillissement ; les régions qui résistent le plus à ce processus sont localisées au Nord et dans les régions autonomes. Toutefois, l'influence du recul de la mortalité pour des groupes d'un âge chaque fois plus avancé devient perceptible. Progressivement le processus de vieillissement s'élargit également aux sous-régions du littoral, telles que le Baixo Mondego, l'Algarve et le Grand Lisbonne, rejointes par Lezíria do Tejo, une sous-région des environs du Grand Lisbonne.

L'accélération du processus de vieillissement en 2001 se reflète surtout dans la hausse de l'indice de vieillissement qui excède 300 % dans douze municipalités, quatre d'entre-elles dépassant même les 400 % et alors que Vila Velha do Rodão atteint les 522,5 %. Dans quarante-huit municipalités, les personnes âgées représentent plus du double des jeunes (l'indice de vieillissement se situe entre 200 % et 295,4 %) et dans cent soixante-quatre la part des personnes âgées est supérieure à celle des jeunes (l'indice est compris entre 100,5 % et 199,7 %). Près des trois quarts des municipalités présentent donc des structures par âge caractérisées par une sur-représentation des personnes âgées par rapport aux jeunes.

Au cours des années 2000, ce processus s'est encore accentué : en 2011, dans plus de 85 % des municipalités portugaises, les personnes âgées sont plus nombreuses que les jeunes. Six municipalités ont un indice de vieillissement dépassant 500 % (plus de 5 personnes âgées pour 1 jeune !), avec des valeurs comprises entre 513,3 % et 597,8 % : huit dépassent 400 % (de 400,9 % à 492,8 %) ; vingt-sept dépassent 300 % (de 302,1 % à 394,8 %) ; soixante-cinq d'entre-elles dépassent 200 % (de 200,7 % à 295,9 %). Le vieillissement de la population résidente s'affirme donc dans tout l'intérieur, s'étendant du Nord au Sud, avec quelques incursions dans certaines zones côtières.

L'évolution des proportions de jeunes au niveau des municipalités permet de réaliser à quel point l'affaiblissement de la dynamique naturelle a été déterminant à partir de 1981, impliquant un réel vieillissement à la base. Un vieillissement dont le rythme dépend dès lors de la dynamique migratoire de chaque territoire ou de la capacité d'attraction/rétention de la population jeune ou en âge de procréer.

En examinant la double évolution de la proportion des plus jeunes et de celle des plus âgés, on constate que le phénomène affecte des territoires de l'intérieur et des territoires marqués par une dynamique migratoire moins favorable. Quoiqu'il en soit, l'augmentation de la proportion de personnes âgées, de 1950 à 2011, est commune à toutes les municipalités, ce qui est en accord avec l'augmentation progressive de l'espérance de vie à la naissance, caractéristique d'une société qui a déjà atteint la phase finale de la transition démographique.

Cette évolution de la population portugaise est marquée par un processus consolidé de vieillissement au niveau régional, avec un rôle central joué

par la dynamique migratoire, même si à partir de 1991, la dynamique naturelle joue un rôle plus important du fait de l'évolution de la mortalité.

Conclusion

Cet article traite, d'une part, de l'évolution de la structure de la population portugaise entre 1950 et 2011 et, d'autre part, des différences observées à l'échelon infra-national, le processus de vieillissement démographique ayant affecté à des moments et à des rythmes différents les régions et communes portugaises.

Il s'agit d'une analyse pionnière au Portugal. En effet, les études démographiques antérieures ont été conditionnées par les changements successifs des unités administratives chargées de recueillir et de fournir les données. Par conséquent, les analyses du processus de vieillissement démographique ont privilégié l'échelon national ou une analyse régionale limitée. C'est pourquoi notre ambition de produire des séries statistiques sur plus de 50 ans à une échelle géographique fine a exigé que l'information des recensements et des statistiques démographiques soient réorganisées en accord avec les unités administratives existantes en 2011. Il a donc fallu construire une série historique à partir des sept recensements réalisés au Portugal (entre 1950 et 2011).

Ce n'est qu'à partir d'une analyse du processus de vieillissement à l'échelle micro qu'il devient possible de détecter que le processus de vieillissement démographique au Portugal a été guidé par des forces contradictoires. D'un côté, le vieillissement concrétise l'amélioration des conditions de vie et traduit, en un sens, la modernisation de la société. Mais il traduit aussi, à une échelle spatiale fine, l'inégalité des trajectoires de développement local et la difficulté de certaines régions à profiter pleinement d'un mouvement général de croissance économique par exemple. De ce fait, au sein du pays, tandis que des régions du littoral ont assuré le renouvellement de leur population grâce à l'apport de jeunes (ce qui a réduit les effets du recul de l'espérance de vie), à l'intérieur du pays, le départ de ces mêmes jeunes a au contraire accéléré le processus de vieillissement des populations. Sur le plan démographique aussi, le bonheur des uns fait le malheur des autres.

L'évolution du processus de vieillissement au niveau national peut être décomposée en trois grandes phases. La première, de 1950 à 1970,

marque le déclenchement du processus de vieillissement de la population portugaise qui est accentué par le départ à l'étranger de nombreux Portugais à l'âge actif. Ce flux migratoire est à l'origine d'un déficit démographique de la population susceptible d'avoir des enfants. Il a eu, à moyen et long terme, des conséquences sur la structure de la population. La deuxième phase correspond aux années 70 qui furent dominées par le 25 Avril 1974. Les bouleversements politiques et sociaux se sont traduits par des évolutions des phénomènes démographiques : baisse marquée de la fécondité et augmentation de l'espérance de vie. Les années 80 vont poursuivre les changements amorcés au cours de cette période. Enfin, au cours de la troisième phase, de 1991 à 2011, le processus de vieillissement s'accélère et s'étend géographiquement à l'ensemble du territoire.

À l'échelle régionale, de 1950 à 2011, on perçoit l'existence d'une géographie du vieillissement différentielle. L'opposition traditionnelle entre le Nord et le Sud du pays laisse la place à une opposition Est-Ouest, entre les territoires du littoral et ceux de l'intérieur des terres. Cette opposition est toutefois nuancée. À l'intérieur du pays, certaines régions et communes résistent mieux au vieillissement de la population (Bragança, Vila Real, Viseu, Castelo Branco, Campo Maior, Évora, Beja). Les situations intermédiaires mettent en valeur l'importance du caractère urbain des communes et de la présence d'infrastructures administratives et de services, qui permettent de mieux fixer les jeunes et donc de limiter le poids relatif des personnes âgées.

Globalement, les causes traditionnelles du vieillissement démographique sont connues : le déclin de la fécondité et l'augmentation de l'espérance de vie. Au Portugal, l'explication du vieillissement de la population devient bien plus complexe quand il est analysé à l'échelle locale. À ce niveau, le rôle des migrations internes est plus prégnant. Alors que l'émigration internationale aggrave le vieillissement de la population, les mouvements migratoires internes réorganisent la structure de la population au niveau des municipalités, aggravant le vieillissement des municipalités qui présentent un solde migratoire négatif et atténuant au contraire les effets des dynamiques naturelles dans les municipalités ayant un solde migratoire positif.

Les résultats de cette analyse des contrastes régionaux permettent d'entrevoir que sans la mise en place de politiques publiques stimulant le dé-

veloppement local, on continuera à assister: 1) à l'augmentation des inégalités déjà existantes dans l'espérance de vie au niveau régional ; 2) au dépeuplement progressif d'une partie significative du territoire, notamment dans les régions de Pinhal Interior Norte, Pinhal Interior Sul, Serra da Estrela, Beira Interior Norte, Beira Interior Sul, Cova da Beira, Médio Tejo, Alentejo Litoral et Baixo Alentejo ; 3) à l'accentuation des dynamiques récessives des régions de l'intérieur, avec un impact significatif sur leur durabilité sociale et économique.

Le contexte actuel au Portugal est caractérisé par une grande fragilité sociale et économique ; le vieillissement de la population complique un peu plus cette situation car il appelle, lui aussi, des mesures politiques destinées à assurer une solidarité entre les générations mais aussi entre les territoires. Le vieillissement constitue donc, pour la société portugaise, un défi à la fois nouveau et supplémentaire. Il est important de repenser à l'échelle locale les effets de facteurs de progrès comme le recul de la mortalité et l'allongement de l'espérance de vie qui traduisent une incontestable amélioration des conditions de vie. Si les comportements démographiques « naturels » (natalité, mortalité) régionaux convergent, leurs conséquences sont en revanche inégales en raison de dynamiques migratoires locales différentes. Cette connaissance des dynamiques démographiques locales s'avère donc indispensable en tant qu'instrument d'évaluation, de diagnostic et d'aide à la décision politique.

Références bibliographiques

ÁLVARO A., MARTINS M. M. F., 2005, « A indústria », in P. Lains, A. F. da Silva (Eds.), *História Económica de Portugal (1700-2000)*, Lisboa, ICS, pp. 185-226.

AMARAL L., 2010, *Economia portuguesa, as últimas décadas*, Lisboa, FFMS.

AZEVEDO A. B., BAPTISTA M. I., 2014, « A Mortalidade em Portugal, 1950-2011 », in M. L. Bandeira (Ed.), *Dinâmicas demográficas e envelhecimento da população portuguesa (1950-2011): evolução e perspectivas*, Lisboa, Fundação, pp. 227-402.

BAGANHA I., MARQUES J. C., 2001, « População », in N. Valério (Ed.), *Estatísticas Históricas Portuguesas*, Lisboa, INE, pp. 33-126.

BANDEIRA M. L., 1996, *Demografia e Modernidade. Família e Transição Demográfica em Portugal*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda.

BANDEIRA M. L., 2014, « Antecedentes pré-modernos da população portuguesa », in M. L. Bandeira (Ed.), *Dinâmicas demográficas e envelhecimento da população portuguesa (1950-2011): evolução e perspectivas*, Lisboa, Fundação, pp. 17-28.

BARRETO A., 2000, *A situação social em Portugal 1960-1999*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.

BARRETO A., 2002, *Mudança social em Portugal : 1960-2000*, Consulté sur : <http://www.ics.ul.pt>.

CALOT G., SARDON J.-P., 1999, « Les facteurs du vieillissement démographique », *Population*, 54, pp. 509-552.

CHRISTENSEN K., DOBLHAMMER G., RAU R., VAUPEL J., 2009, « Ageing Populations: the challenges ahead », *Lancet*, (374), pp. 1196-1208.

FERNANDES A. A., MOREIRA M. J., RODRIGUES T., 2004, « Transição demográfica e transição epidemiológica: um modelo de mortalidade no contexto das transformações sociais e políticas da sociedade portuguesa », *Forum Sociológico*, 11/12(2), pp. 75 -104.

FERNANDES R., 2009, « Tecido económico e social dos territórios », in T. Rodrigues, J. T. Lopes, L. Baptista, M. J. G. Moreira (Eds.), *Regionalidade Demográfica e Diversidade Social*, Porto, Edições Afrontamento, pp. 111-128.

GOMES C. S., MOREIRA M. J., 2014, « Dinâmicas demográficas do envelhecimento : análise retrospectiva e questões actuais », in M. L. Bandeira (Ed.), *Dinâmicas demográficas e envelhecimento da população portuguesa (1950-2011): evolução e perspectivas*, Lisboa, Fundação, pp. 111-163.

GHÉKIÈRE J.-F., 2000, « Vieillissement démographique : méthodes d'analyse », *Espace Populations Sociétés*, 3, pp.483-494.

LEAL A. DA S., 1985, « As políticas sociais no Portugal de Hoje », *Análise Social*, XXI (87-88-89), pp. 925-943.

LÉGARÉ J., 2004, « Conséquences économiques sociales et culturelles du vieillissement de la population », in G. Caselli, J. Vallin, G. Wunsch (Eds),

Démographie: analyse et synthèse. Tome VI. Population et Société, Paris, Éditions de l'Ined, pp. 111-163.

LOPEZ F., 2000, « L'Espagne face à son vieillissement », *Espace Populations Sociétés*, 3, pp. 411-424.

LUTZ W., SANDERSON W., SCHERBOV C., 2004, *The End of World Population Growth in the 21st Century: New Challenges for Human Capital Formation & Sustainable Development*, Londres: Taylor & Francis.

MARQUES J. C., 2009, « E continuam a partir : as migrações portuguesas contemporâneas », *Ler História*, 56, pp. 27-44.

MESLÉ F., VALLIN J., 2002, « La transition sanitaire: tendances et perspectives », in G. Caselli, J. Vallin, G. Wunsch (Eds), *Démographie: analyse et synthèse. Tome III. Les déterminants de la mortalité*, Paris, Éditions de l'Ined, pp. 439-461.

MONNIER A., 2006, *Démographie contemporaine de l'Europe. Évolution, tendances et défis*, Paris, Armand Colin.

MOREIRA H., 2006, « Emigração Portuguesa (Estatísticas retrospectivas e reflexões temáticas) », *Revista Estudos Demográficos*, 38, pp. 47-65.

NAZARETH J., 2009, *Crescer e envelhecer. Constrangimentos e oportunidades do envelhecimento demográfico*, Lisboa, Editorial Presença.

NOTESTEIN F., 1945, « Population, the Long View », in E. Schulz (Org.), *Food for the world*, Chicago, University of Chicago Press, pp. 36-56.

PARANT A., 1992, « Croissance démographique et vieillissement », *Population*, 47^e année, n° 6, Hommage à Alfred Sauvy, pp. 1657-1675.

PEIXOTO J., 2007, « Dinâmicas e regimes migratórios: o caso das migrações internacionais em Portugal », *Análise Social*, XLII (183), pp. 445-469.

PINTO M. L. R., RODRIGUES T., 1996a, « Migrações internas », *Dicionário do Estado Novo*, Lisboa, pp. 36-56.

PINTO M. L. R., RODRIGUES T., 1996b, « Migrações internas e emigração no Portugal do século XX », *História*, (19), pp. 39-49.

PRESTON S. H., HEUVELINE P., GUILLOT M., 2001, *Demography. Measuring and Modeling Population Processes*, Oxford.

REMOALDO P. C. A., 2001, « O passado, o presente e o futuro do planeamento familiar em Portugal », *Revista da Demografia Histórica*, (XIX), pp. 139-155.

ROSA M. J., 1998, « Notas sobre a população - níveis de povoamento e envelhecimento: contrastes entre os concelhos do continente », *Análise Social*, Vol. XXXIII, (148), pp. 855-860.

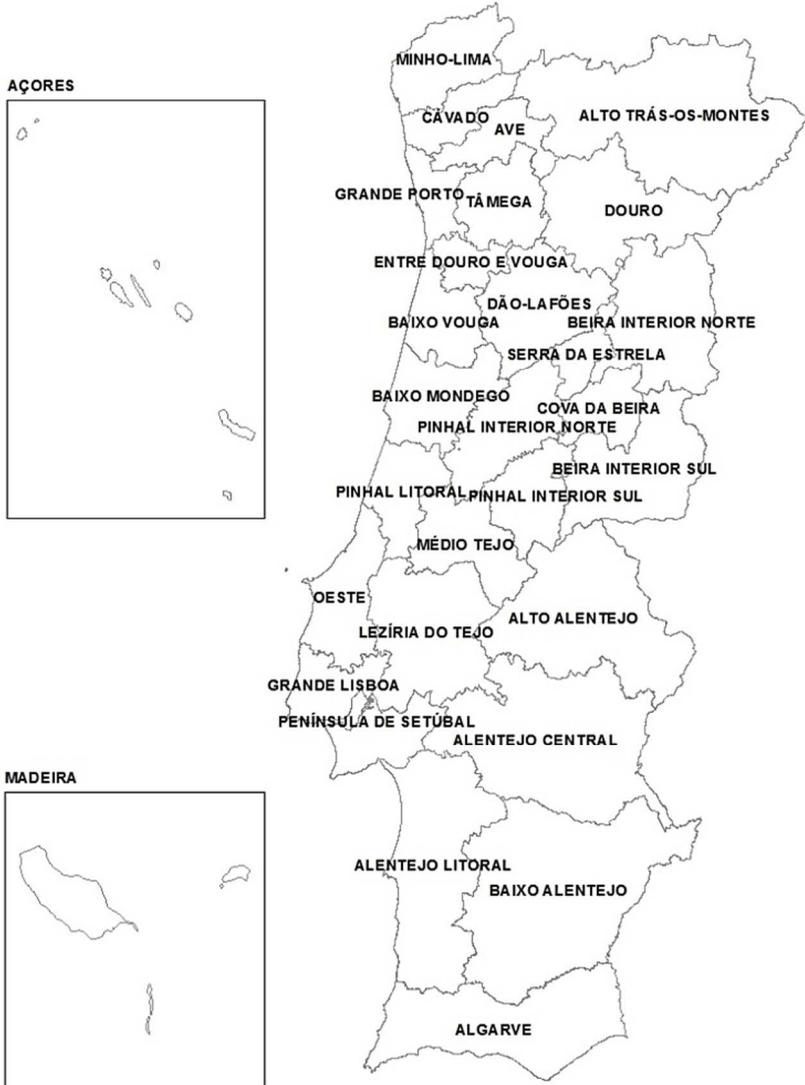
SANTANA P., 2004, « O estado da saúde dos portugueses. Uma perspectiva espacial », *Revista de Estudos Demográficos*, 36, pp. 5-28.

SAUVY A., 1954, « Le vieillissement des populations et l'allongement de la vie », *Population*, 4, pp. 675-682.

TINKER A., 2002, « The social implications of an ageing population », *Mechanisms of ageing and development*, (123), pp. 729-735.

Annexes

Carte 1. Découpage régional du Portugal selon les NUTS III
(Décret-loi n° 244/2002)



Maria Cristina SOUSA GOMES, Maria Isabel BAPTISTA,
Maria João GUARDADO MOREIRA, Alda Botelho AZEVEDO

Contrastes et convergences régionales du vieillissement de la population au Portugal (1950-2011)

Le vieillissement de la population est une caractéristique dominante de l'évolution démographique récente de la société portugaise. Par rapport au reste de l'Europe occidentale, ce processus a non seulement démarré tardivement, mais il s'est, en outre, révélé très rapide et intense.

Bien qu'il s'agisse d'un processus continu, nous pouvons le scinder en trois phases, selon l'action simultanée ou non des trois phénomènes démographiques classiques : les migrations sélectives à certains âges, la chute de la fécondité, le recul de la mortalité. À l'échelle infranationale, la temporalité et le rythme de cette évolution ont été très inégaux. Ces différences sont liées, d'une part, à la diffusion de nouveaux modes de vie qui ont gagné le territoire de manière inégale et, d'autre part, aux migrations internes qui ont accéléré ou au contraire ralenti selon les cas le processus de vieillissement des populations.

Une cartographie originale du pays s'est progressivement affirmée au cours de la période analysée dans le cadre de cet article (de 1950 à 2011) : l'opposition classique entre le Nord et le Sud a progressivement laissé la place à une partition Est-Ouest du pays, et plus précisément entre les espaces littoraux et l'intérieur des terres.

La période couverte par cette étude permet de bien mettre en évidence les évolutions démographiques importantes qui ont suivi la Révolution des Œillets (ou 25 Avril). Mais c'est dorénavant un autre type de bouleversement que le pays doit affronter, celui d'une population déséquilibrée du point de vue de sa composition par âge. Ce défi est d'autant plus complexe que l'intensité du vieillissement est très inégal d'une région à l'autre, et d'une commune à l'autre.